LES PETITES SŒURS DU SACRE-COEUR

Un chemin

avec

Charles de Foucauld…

Décembre 2015

Il y a 100 ans, le 1er décembre 1916
Charles de Foucauld était assassiné à Tamanrasset

Des célébrations du centenaire auront lieu tout au long de cette année dans le monde. Elles permettront d'approfondir la spiritualité et le rayonnement de Charles de Foucauld toujours actuels.
Les dates, les lieux sont indiqués dans ce site

http://centenaire.charlesdefoucauld.org

Notre chapitre en 2016

sera précédé d'une assemblée générale du 18 au 25 février à la maison d'accueil de la Fraternité de Jérusalem « Magdala », près d'Orléans. Elle rassemblera tout le corps de la Congrégation pour la relecture de la marche de la Fraternité, pour mesurer les évolutions à prendre en compte et les orientations souhaitées.
Puis le chapitre proprement dit aura lieu du 18 au 25 juillet 2016
Il procédera à l'élection de la prieure et du conseil
et prendra les décisions en vue des années à venir…

Accompagner Jésus dans son exode…

« Une vie donnée par Amour, une mort affrontée et assumée par Amour, afin que tout homme soit sauvé, c'est-à-dire puisse avoir la vie.

Je ne peux cesser de penser aux personnes qui, aujourd'hui, se donnent ou affrontent la mort, en donnant la mort aux autres… soit pour des problèmes personnels sans but apparent comme cela s'est produit dans le récent accident d'avion, soit les Kamikazes qui pour une raison soit disant religieuse affrontent la mort mais pour la donner aux autres sur cette terre voulant les condamner aux enfers pour l'éternité, et par cela voulant s'affirmer eux-mêmes ou leurs idées…

Quelle différence abyssale avec l'attitude de Jésus devant sa propre mort ….où il affirme simplement l'Amour et l'alliance éternelle de Dieu le Père avec tous sans exception !!

C'est en faisant ces réflexions, réflexions qui probablement sont aussi les vôtres, même si vous les exprimez autrement, que j'ai trouvé ce texte de Varillon :

« ***Le terme de l'exode est extase*** *….. Exode dit sortie de soi progressive et douloureuse car « soi » semble toujours une richesse, et s'en dépouiller une diminution. Et l'extase est le bonheur de s'apercevoir, en habitant le cœur de Dieu, qu'on n'a rien perdu en se quittant soi-même, sinon cet égoïsme qui est mort et mouvement vers la mort*.

Qu'en regardant et en accompagnant Jésus, nous puissions aussi vivre dans notre vie très banale sans importance ni relief, ce véritable exode qui nous entraine vers **« l'Extasis »**….en communion aussi avec les millions de personnes qui vivent dans le monde un exode à cause des guerres, des violences économiques ou des catastrophes naturelles. » *Isabel*

Françoise est décédée le 20 février 2015.

D'Isabel
à la messe d'enterrement.

« Nous ne pouvons pas dire que tu as été une « sainte femme », d'ailleurs je suis sûre que tu n'apprécierais pas cette expression …mais tu as été une « chercheuse de Dieu », une femme passionnée, inquiète, non-conventionnelle et très moderne dans ta façon de chercher et de te situer dans le monde….. La vie quotidienne, avec ce qu'elle porte de banal, de routine et de règles du vivre ensemble, a été pour toi très difficile. Tu as eu une belle vie, une vie bien remplie et passionnante, non pas sans souffrance…et tu as toujours su mener ta propre barque…..

Très vite, la fraternité te pressentira pour aller en Inde. Tu as passé à peine huit mois sur cette terre, mais elle t'a profondément marquée..

En 1965, tu participeras à la fondation de la fraternité au Mali ; tu as vibré à la découverte de cette culture. L'inculturation, le dialogue avec les religions traditionnelles…..ont été un appel si fort pour toi qu'au bout de 10 ans la fraternité a accepté que tu partes seule à Gao, pour vivre selon ton intuition. Tu y resteras 5 ans habitant dans la même cour que des familles et partageant étroitement leur vie.

Puis tu iras au Burkina dans une tribu nomade. Tu t'es investie, d'une part avec les femmes dans l'artisanat du travail de peau, ce qui permettait de leur donner un moyen de subsistance, et d'autre part avec les hommes dans la découverte de l'Evangile.

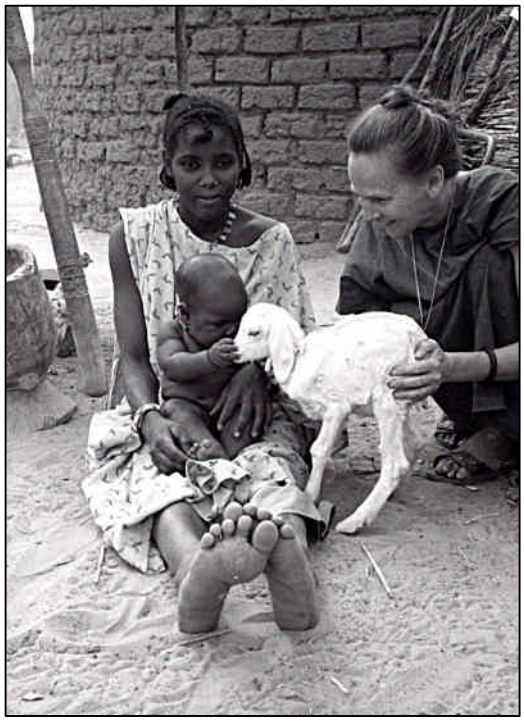
Il fallait avoir ta trempe pour que, tout au long de ces années, tu demeures dans des conditions et avec des relations qui étaient très rudes …mais cependant, en même temps, tu as toujours trouvé des personnes avec lesquelles partager tes recherches, tes inquiétudes…

L'heure de retour est arrivé, et ta difficulté à l'accepter avec son lot d'inquiétudes et de questions : en effet, de quelle manière et comment pourrais-tu t'insérer en France ? Alors la communauté de l'Arche t'a ouvert ses portes.

Plus d'une fois, je t'ai dit en te taquinant : Françoise, l'Arche t'a « sociabilisée »....et tu acquiesçais…..Ce temps aussi t'a permis d'approfondir et de situer tes relations avec les religions orientales, avec le judaïsme ; passionnée comme tu l'étais de Dieu, tu désirais découvrir aussi en elles les chemins de Dieu.

L'épreuve de la maladie est venue, tu es venue à la fraternité de Rosny, et cela t'a permis, comme tu l'as dit très souvent, de redécouvrir notre vie fraternelle ….C'est à nouveau avec une grande angoisse que tu as quitté Rosny pour entrer à la maison de retraite de St Louis….passage très éprouvant……mais Dieu a mis sur ton chemin quelqu'un avec qui poursuivre des échanges, le P. Olivier de Berranger…..sans parler de tous les amis de l'Arche, ta famille et les petites sœurs qui n'ont pas cessé de te rendre visite….

Tu as vécu pleinement, tu as souffert, mais tu as été aussi très gâtée….et nous en rendons grâce à Dieu pour cela….Tu vas nous manquer…..mais nous savons que tu nous attends pour continuer des conversations éternelles, sauf que, cette fois, l'hôte est Dieu lui-même. »



Françoise dans le campement des Bella au Burkina Faso

Philomène a fait profession perpétuelle
le 3 janvier 2015 à Villeneuve la Garenne.

Dans le désir de se laisser modeler par Dieu, Philomène nous dit le sens qu'elle donne aux symboles qu'elle a choisis :

- « L'argile que j'apporterai pour la procession d'entrée est le signe de l'abandon, de la disponibilité et du don que je désire vivre.

L'argile est aussi pour moi le symbole de la Fraternité: le corps dans lequel je m'engage, un corps toujours à construire, un corps non achevé. »

- Le globe terrestre : symbole missionnaire de la Fraternité dans laquelle je m'engage.
- Les couleurs de l'autel : symbole de ma double culture qui est appelée à s'unifier à travers la spiritualité de Charles de Foucauld et Sœur Marie-Charles, notre fondatrice.
- Le mil et le blé : qui sont les fruits et la nourriture du peuple. »

De très loin je suis venue.

De loin je suis venue,
Du pays des manguiers, des baobabs,
des karités et des goyaviers ;
Du pays du soleil, des tornades et de la croix du Sud.
De loin je suis venue.

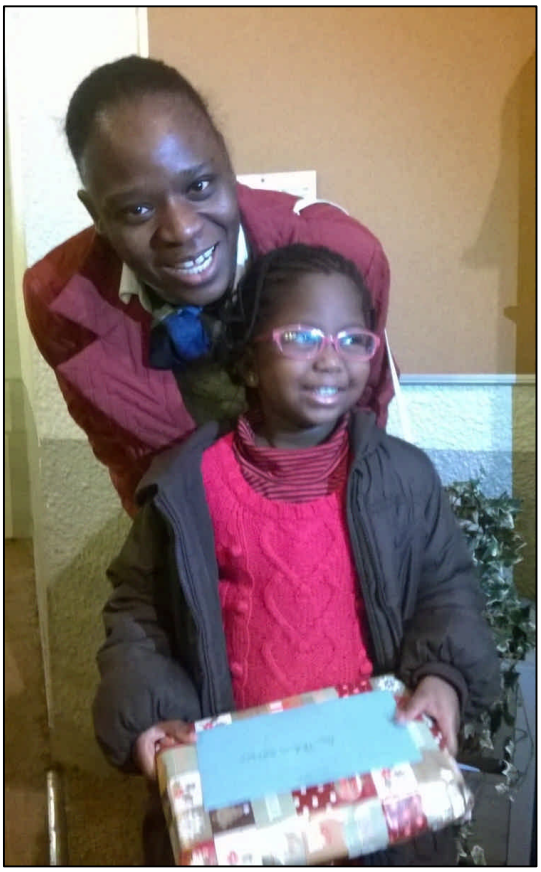
Sur les chemins de terre
Tant de pas ont marché,
Des hommes fatigués, brulés par le travail,
des femmes au port de reines,
Calebasse sur la tête et enfant dans le dos.
Sur les chemins de terre moi aussi, j'ai marché.
Sur les chemins de fêtes avec eux j'ai dansé.
Les chemins de ma vie ont parfois bifurqué
Comme sentiers de brousse.
Et pourtant sans boussole, sinon celle du cœur,
J'ai suivi les amours qui toujours m'attiraient :
Jésus et les pauvres, les petits les mal aimés.
Le chemin de ma vie a rencontré un frère
qui parlait lui aussi le langage de l'amour.
Charles de Foucauld est son nom.
Jésus de Nazareth,
son guide et son Ami,
son Bien Aimé Frère et Seigneur.
J'ai quitté comme lui les chemins de l'enfance,
Les visages aimés et le monde connu.
J'ai traversé les mers et les déserts de solitude,
Mais quelqu'un était là me tenant par la main.
Aujourd'hui je dis Oui à Celui qui m'appelle,
Je dis Oui à des sœurs sans savoir quel sera le chemin.
Demain le sentier s'ouvrira puisqu'il se fait en marchant :
je dis oui à l'Amour qui m'appelle à la Vie.

.

Philomène a eu la joie d'avoir auprès d'elle ses parents qui ont pu venir du Mali.

Il faisait bien froid en France !!!

C'est la fête !!!



Elodie a renouvelé ses vœux 18 octobre à l'Ile Saint Denis.

« Entraîne-moi sur tes pas, courons ! »

...« Mon bien-aimé élève la voix, il me dit : lève-toi, ma bien aimée, ma belle, viens ; Car voilà l'hiver passé… Sur notre terre les fleurs se montrent, la saison vient des gais refrains…Le figuier forme ses premiers fruits et les vignes en fleurs exhalent leur parfum…

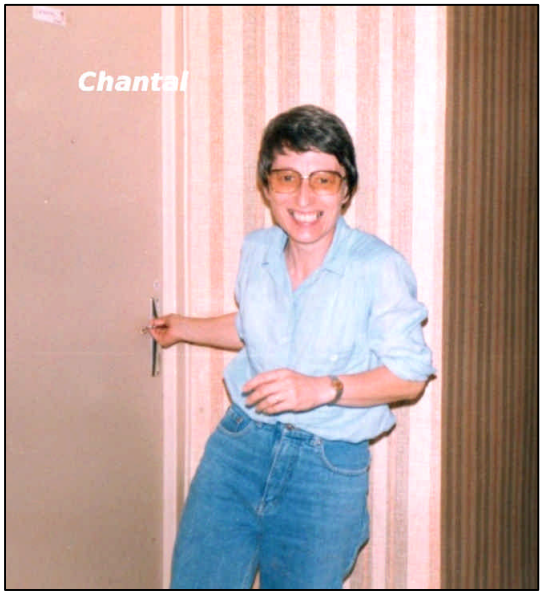
Lève-toi, ma bien-aimée, viens !...

J'ai choisi la lecture de ce passage du Cantique des Cantiques (Ct 2,10-14) car c'est ce livre qui m'a accompagnée pendant ma retraite. J'ai pu faire, alors que j'étais habitée par pas mal de questions concernant mon choix de vie, l'expérience renouvelée de l'amour du Seigneur pour moi, l'expérience de me sentir belle et bien-aimée de Lui, faite pour aimer et appelée à aimer, appelée à témoigner par ma vie qu'Il est amour et qu'Il pose son regard de tendresse sur chacun, sur chacune là où il est, là où il en est… Amour qui ne contraint pas, qui n'impose pas et ne s'impose pas mais qui invite, suscite le désir, donne l'élan, le sens, le mouvement… il y a une phrase qui m'a particulièrement marquée : *« Entraîne-moi sur tes pas et nous courrons* »… ; ce qui m'a intéressée c'est de découvrir qu'en arabe et en hébreu, le « nous » est un pluriel et non un duel … La Bien-aimée ne court pas qu'avec le Bien-aimé mais avec beaucoup d'autres…cette phrase depuis mon retour ne cesse de résonner dans mon quotidien …

Course physique dans le RER quand s'affiche le « à l'approche » qui me fait courir avec tous ces inconnus des 4 coins du monde… course avec mes sœurs avec parfois des obstacles à enjamber, des escaliers à dévaler… Course de l'esprit aussi avec le démarrage des études avec ces étudiants qui partagent avec moi ce même désir de progresser dans la connaissance de Dieu.

Cette « course », cela fait 8 ans que je la vis dans la fraternité, et je dois dire que j'avais bien du mal à l'associer au départ avec la vie contemplative que j'imaginais plutôt être une marche lente…J'ai eu bien besoin d'être entraînée et enseignée par le Seigneur et par mes sœurs sur le sens de cette course, de ces déplacements, de ces chutes, de ces relèvements … Aujourd'hui, je suis heureuse de courir cette course et je rends grâce au Seigneur pour son appel à le suivre dans la vie religieuse , pour sa grande Patience face à mes lenteurs ; je remercie aussi mes sœurs de courir avec moi sur le chemin des vœux, et même si l'articulation du « je/nous » est parfois douloureuse, je reçois aussi beaucoup de soutien…! Ce chemin me rend et nous rend solidaires de tant de gens, si malmenés par la vie et devant faire face à tant de manques et d'adversités et qui pourtant trouvent encore la force d'espérer et de se lever…

Dans nos constitutions, il est écrit dans le chapitre mission : «Comme Charles de Foucauld, frère universel, elles seront prêtes à aller au bout du monde pour faire connaître aux hommes l'amour que Dieu leur porte. ». Ici, à l'Ile st Denis, je ne me sens pas dans un « au bout du monde exotique » mais bien au cœur du monde avec cette diversité donnée à rencontrer, à aimer… Relever le défi d'un vivre ensemble possible qui ait le goût du Royaume…



1995 – 2015, cela fait 20 ans…

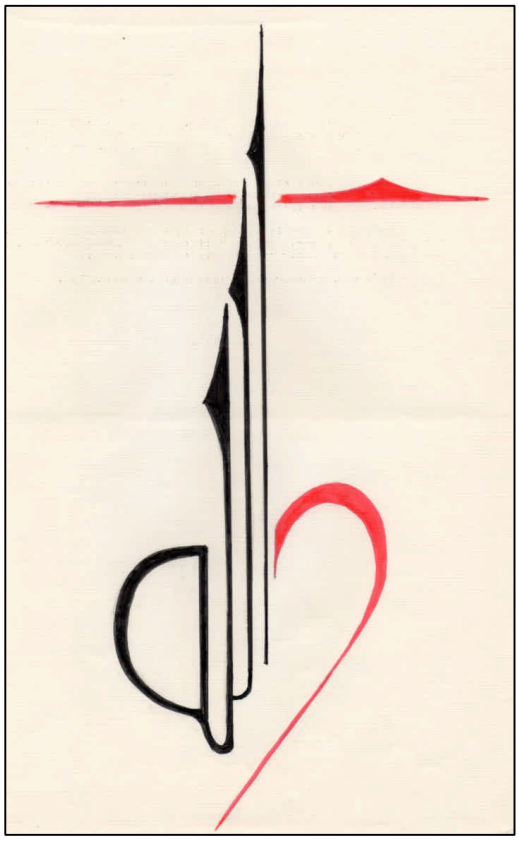
Il y a des jours pas comme les autres, le 10 novembre, pour moi en est un, et cette année, particulièrement, car 20 ans c'est une étape et mon esprit retourne à Alger, dans notre quartier de Kouba. C'était une semaine avant les élections présidentielles (premières élections pluralistes en Algérie, un évènement) ; l'espoir était grand pour une partie de la population, mais le climat était très tendu. A la fraternité, nous n'étions que 2, Anne-Marie était restée en France pour se soigner.

C'était un beau vendredi matin (jour de repos en Algérie) clair et ensoleillé qui offrait une belle lumière, un « cadeau », goûté d'autant plus intensément qu'il pouvait être brisé.

Avec Odette, nous allions à l'Eucharistie de 8h30, la rue était déserte et soudain, je me retrouve assise par terre, Odette s'est écroulée à une dizaine de mètres de moi ; mon regard croise celui de notre agresseur, un jeune homme que, Dieu merci, je ne connaissais pas.

Un policier passe en voiture, m'emmène à l'hôpital du quartier qui m'expédie, endormie, à l'hôpital militaire. Je suis restée consciente environ 20 minutes, mais le souvenir de ce temps est précieux, car il me parle d'une « Présence » qui me mettait dans un calme surprenant.

L'anniversaire de cet évènement revient chaque année me rappeler que la vie est un « cadeau » accompagné d'une « Présence sensible ou non selon les moments et mes dispositions. Peut-être ce « temps de grâce » m'est-il donné pour apprendre à ouvrir la porte au Maitre de la Vie… *Chantal Galicher*



En 1989, Odette participa au chapitre de la Fraternité. Chacune était invitée à présenter un objet symbolique qui exprimait quelque chose de ce qu'elle vivait dans le lieu où elle était envoyée. Odette apporta cette calligraphie et nous donna cette explication :

Au cours d'une méditation sur sa vocation, et son envoi au peuple algérien, elle s'arrêta sur le nom de Dieu : Allah-الله, et le traça selon cette écriture en noir. Elle fut frappée par les trois verticales et elle poussa plus avant dans sa méditation. Elle contempla alors ce Dieu Amour et voici qu'elle aperçut la dernière lettre, un peu comme l'ébauche d'un cœur ; alors elle forma l'autre moitié du cœur en rouge. Elle se laissa porter jusqu'à la vision de cet amour traversé par la contradiction.

Elle sentit son amour pour ce peuple traversé lui aussi par bien des différences et pas seulement culturelles ; chemin difficile parfois à se frayer et à poursuivre au sein de l'Islam. Alors elle traça cette transversale rouge sur le nom de Dieu.

Quand ses yeux s'ouvrirent, elle regarda ce symbole qui dit le tout de notre appel, réponse du Seigneur à notre quête.

Etre pèlerin dans la vie
être seulement pèlerin qui va toujours par de nouveaux chemins.
Etre pèlerin dans la vie
n'être que cela, sans nom et sans pays ;
être dans la vie pèlerin, pèlerin… seulement pèlerin.
Que rien ne s'endurcisse ni dans l'âme ni dans le corps
passer une seule fois, une seule fois seul et léger,
Sensibles à tous les vents
et sous tous les cieux,
poètes, jamais nous ne chantons la vie du même peuple
ni la fleur d'un seul jardin.
Que soient nôtres tous les pays
et tous les jardins.

ROMERO SOLO –León Felipe

La Fraternité quitte Romans. *Temps de départ chargé d'émotion, de tristesse, d'abandon et d'espérance .Et demeurent à jamais les amitiés tissées au long des années.*

« C'était le 13 juin, fête du Cœur immaculé de Marie et Michèle a choisi l'Evangile du jour qui l'avait éclairée : Marie et Joseph cherchent pendant 3 jours Jésus resté dans le temple après le pèlerinage. Marie et Joseph ne comprennent pas et Marie garde tous ces évènements et les médite dans son cœur. Luc 2, 41-51)

Pour ma part, j'ai eu besoin de m'appuyer sur ce qui est donné à l'origine et qui ne saurait changer, l'alliance scellée entre Dieu et Abram,

puis dans le Christ, avec chacun de nous. (Genèse 17 1b). La veille, jour du Sacré-Cœur, j'avais lu l'évangile proposé : Jn. 19, 31-37 en notant que les faits relatés dans le texte pourraient se trouver dans un froid rapport de peloton d'exécution, ce qui fait qu'ils ont place dans un passage important de l'Evangile - Bonne Nouvelle ; c'est le regard du témoin, nourri de la Parole, qui a su y lire un Signe *: « Tout cela est arrivé afin que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : Aucun de ses os ne sera brisé, et encore, Ils lèveront les yeux vers Celui qu'ils ont transpercé »* Ainsi, le sens des évènements peut changer selon le regard que l'on pose sur eux. J'avais encore choisi un troisième texte pour compléter : la tempête apaisée : Luc 8,22-25. J'ai retenu que la barque prenait l'eau mais que pendant ce temps Jésus dormait tranquillement à l'arrière. Il arrive aussi que ma barque prenne l'eau ; puis-je alors, Lui offrir un coussin où reposer Sa tête ? » *Chantal Galicher*

Shirley retrace son parcours dans la fraternité :

« Ami universel pour être sauveur universel »
« Je veux habituer tous les habitants, Chrétiens, musulmans, juifs et non-croyants à me regarder comme un frère, le frère universel. »
Ce sont ces paroles de frère Charles, qui m'ont mise sur la route, dans ma recherche d'une vie consacrée à Dieu.
Amitié offerte, parfois reprise, mais peu importe, la Porte restait ouverte.
Amitié offerte – la source de cette amitié se trouve dans la prière, devenue à travers les ans toujours plus silencieuse, offrande.

« Oui – Nazareth, c'est le silence, parce que Nazareth, c'est crier la Bonne Nouvelle sur les toits en se taisant, sans prêcher – en aimant ». « En aimant » : mot clé ! Pas toujours facile !
C'est en Allemagne que mon chemin s'est concrétisé. L'Afrique était comme une préparation.
En Allemagne, je suis allée auprès des malades, des personnes âgées, des personnes seules – une amitié offerte, souvent sans parole – une présence.
Puis ce chemin a continué à Bourg Saint Andéol, avec JALMAV[1]. Présence auprès des malades en phase terminale
Ici, à Romans, auprès des personnes en long séjour…Cette présence, bien sûr, est nourrie non seulement par la prière mais par l'Eucharistie.
Je pars d'ici, mais je ne le réalise pas encore!

Ce n'est pas le premier changement de lieu. Il faut lever l'ancre – et c'est tout- le Seigneur fera le reste.

Shirley, Michèle sont maintenant rue de Strasbourg et Chantal rue des Berthauds, à Rosny sous Bois.

[1] Fédération créée pour accompagner les personnes en fin de vie

Une aventure qui commence… Carrefour des Six Routes, à la Courneuve pour Marga (Espagne), Sonia (France) et Gosia (Pologne).

« Toute petite sœur selon son appel, doit trouver la façon la plus adaptée pour donner le meilleur d'elle-même au service de la mission et de la Fraternité. »Constitutions.

« Courage, confiance, qui est contre nous, quand Dieu est avec nous ? » ***Ch. de Foucauld***

« Ça y est ! Après plusieurs faux départs, nous sommes arrivées à la Courneuve !

Quelques tours chez Emmaüs, à Ikea,… et nous avons pu commencer à monter les meubles et défaire nos valises mi-septembre. Certaines étagères et armoires ont beaucoup voyagé entre le 1er et 2nd étage, avant de trouver leur place et leur propriétaire.

Un peu à l'image d'un hall de gare, il y a eu beaucoup de va et vient dans la maison ces premières semaines (et ce n'est pas fini !). Les ouvriers venant terminer et ajuster les petites choses de dernières minutes et pourtant si essentielles (des portes qui ne se ferment pas, Gosia attend toujours sa poignée de fenêtre commandée au Portugal..), des paroissiens à la recherche de dossiers, de la tour d'ordinateur, désireux de se réinstaller peu à peu, puisque nous occupons certaines pièces du presbytère. C'est à travers tous ces chassés-croisés, coups de main donnés que nous avons tissé nos premiers liens avec les uns et les autres. Réparation du frigo, du sèche-cheveux, intervention d'un serrurier à 20h30 un dimanche soir, risible et surréaliste. Les galères à la poste, l'ouverture de la ligne téléphonique et de notre contrat avec orange… La bonté des uns et des autres a fait que Marga est aujourd'hui bienheureuse, puisqu'elle a « revêtue » le nom de Mme Sacré-Cœur !

Au milieu de tous ces petits désagréments et réajustements, nous avons fait l'expérience de la confiance, de la patience, du dialogue et de la solidarité entre nous et avec les autres. Rien de tel pour commencer que quelques épreuves qui unissent.

Veille de la Toussaint, nous avons reçu Jésus dans notre chapelle - qui est maintenant très belle, priante et chauffée ! Ce n'était pas programmé, mais nous l'avons reçu comme un beau clin d'œil du Seigneur qui s'invitait chez nous ce jour-là avec tous les Saints.

Maintenant, il faudra encore un peu de temps pour construire la fraternité ensemble, apprendre à se connaitre, trouver notre rythme. L'aventure des « Six routes » s'ouvre à nous, mais déjà nous sommes en chemin ! *Sonia*

Sur le seuil, Sonia et Marga entourées de nos ombres. Rue de la Convention, Carrefour des Six routes.

« Après une longue attente et pas mal d'incertitudes, nous venons tout juste d'habiter à La Courneuve. Les pièces que nous louons dans le presbytère de la paroisse de Saint Lucien donne sur un grand carrefour qui devient ainsi un symbole intéressant de ce que nous voulons vivre. ! « Six routes », le nom du carrefour nous met en marche avec respect et affection sur les multiples routes de notre vocation : une vie fraternelle construite au milieu de nos différents engagements (laïc et religieux), il y a aussi le travail qui nous prend une grande partie de la journée, une vie de prière forte que nous voulons bien enracinée dans la réalité... Tout cela, plus le fait de nous enfoncer –de nous laisser porter, plutôt- dans le quartier et la paroisse, dont les gens ont été déjà très accueillants. Sans doute, un grand défi et une nouvelle aventure pour la Fraternité… » Marga

Pique-nique le jour où la paroisse a accueilli les nouveaux arrivés.

Un commencement aussi pour Yolaine…

Ce n'est pas vue sur les immeubles de la Courneuve mais vue sur la cathédrale de Meaux qu'aura Yolaine après avoir terminé son contrat à la maison d'accueil des Jésuites de Clamart . Elle travaille en effet maintenant au service du diocèse de Meaux. Elle sera tout près des petites sœurs Meriem et Bénédicte qui sont à la maison de retraite à côté.

A la maison de retraite de Meaux, Meriem, à gauche, et Suzanne, une petite sœur de Jésus, avec l'équipe soignante.

Marie-Jo vient d'arriver à Rosny sous Bois après avoir vécu d'abord au Mali, puis à Tamanrasset.

« Je quitte Tam définitivement et je voudrais simplement vous demander votre aide fraternelle, votre prière pour mendier à Dieu cette grâce d'adhérer pleinement à cette nouvelle étape ; cela fait 50 ans d'alliance avec Lui dans la fraternité et à chaque moment rude, difficile, c'est toujours les mêmes petits mots qui m'ont relevée ; j'entendais au fond du cœur cette parole : *« Toi, suis-moi* » et c'est ce petit mot qui m'a toujours fait rebondir et avancer, éclairant et donnant tout le sens à mon aujourd'hui, après 42 ans d'Afrique, 20 ans au Mali, 22 ans dans le désert du Hoggar ; ce sont deux étapes d'histoire d'amour, bien sûr comme pour chacune de vous, et comme dit Quohélet : *« Il y a temps pour tout, il y a un temps pour commencer, et un temps pour terminer »,* donc je termine cette étape, et je sais que le Seigneur est devant et qu'Il m'attend pour vivre avec mes sœurs, avec vous toutes, cet appel qu'il nous fait à chacune, et qui nous rend tellement proches les unes des autres au-delà de toutes les différences ; l'essentiel est le même pour chacune de nous, alors je vous mendie cette prière pour que vraiment j'adhère de tout cœur à cette nouvelle étape. »

A Humanes de Madrid, en Espagne.

Le rédacteur de la revue « Vida Nueva » nous a demandé si nous pouvions en 10 lignes écrire quelque chose au sujet de la « radicalité ». Je me suis demandée : que dire en 10 lignes ?
En revenant de faire des courses avec deux voisines, j'ai pensé soudain que la radicalité c'était cela pour moi :

eau quartier : le Pré-Gentil :
la vue que j'ai de la Fraternité

« La radicalité, dans notre vie de consacrées, par vocation et charisme, nous l'exprimons et nous les vivons au quotidien dans un coude à coude et en marche, avec [illegible], à un Visage *: « Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait ».* Visage de Jésus dans le frère, visage du frère dans Jésus.

La mystique et l'ascétisme de la radicalité, nous choisissons de la vivre exposées à l'amitié, à la proximité, à la souffrance, à la fête, dans ces réalités où nous sommes plongées et qui nous font vulnérables, nous révèlent et nous « dé-voilent ». Nous savons qu'à partir de cette expérience d'incarnation naît le mot Espérance qui éveille en nous engagement et remise de soi.

Charles de Foucauld, peu à peu a compris que la radicalité selon l'Evangile devait être ouverte et fraternelle ; lui-même se disait le « frère universel » et c'est à son école que nous cheminons. » *Soledad*

A Humanes, autour d'un couscous, avec voisins et amis

A Rosny sous Bois, le quartier et la cité du « Pré Gentil » :
vue de la fenêtre.

Ecoute…la nuit - n°115

Je veux vous partager la joie que je vis et que je découvre dans le travail que je viens de commencer. Le Seigneur est grand et fidèle et Il nous conduit à la mesure de notre foi.

A Ivry, mon travail d'écoute de nuit au 115 (le numéro d'urgence pour les « sans domicile ») me met en présence de ce grand mystère du Christ-Dieu. Je suis en permanence renvoyée à ma vocation d'adoration et de contemplation. Chaque appel que je prends au cours de ces nuits est pour moi une rencontre, rencontre du Christ dans son humanité. « Tu es venu comme un des nôtres… *» Né d'une femme, aimé par des femmes et des hommes, rejeté par des foules... Les paroles de cet hymne résonnent en moi très fort dans ces moments :* « Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu. » *L'histoire de chaque personne rencontrée par téléphone est sacrée et je me sens à chaque appel démunie et toute petite devant ces personnes : hommes femmes, jeunes et moins jeunes. Chacun d'eux a une histoire sacrée qui le conduit vers le n°115. Je ne peux qu'accueillir ces histoires de vie et les déposer dans le cœur de Dieu et proclamer les paroles de l'anamnèse :*

« Il est grand le mystère de la foi ! Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »… *Oui, Toi Seigneur tu prendras et tu ressusciteras toutes ces vies avec toi.*

A l'écoute, la nuit, je me sens au cœur de mon Oui à Dieu comme Petite Sœur du Sacré-Cœur. C'est vraiment un lieu de d'adoration et de contemplation : moment de prière, de rencontre avec le Seigneur, où je suis invitée à me laisser transformer et convertir par ces hommes et femmes inconnus. Je vous assure je n'ai pas d'autres mots pour vous le partager que ce même refrain : « c'est une prière **»**. *Une prière au cœur de la réalité. Philo.*

De Cécile

« Nous sommes en automne avec ses jours si courts et gris mais cette année, la lumière apparaît parfois à travers les cerisiers et les bouleaux faisant un reflet féérique surtout quand il y a une brise qui semble jouer avec les feuilles qui tombent. C'est l'heure du silence car tout retourne à la terre et est anéanti et transformé pour pouvoir renaître au temps voulu. Saurais-je, comme la nature assumer en silence et dans une attente qui soit espérance, les moments de mort que l'on vit et où parfois tout semble sombrer ?

J'accompagne une catéchumène : issue de famille musulmane mais née en France, Sénégalaise d'origine. Parfois je me sens dépassée par ces jeunes femmes de 30 à 40 ans qui viennent demander une initiation à la foi, mais c'est surtout une expérience de vie qu'elles cherchent ; c'est vraiment l'œuvre de L'Esprit qui travaille notre monde. C'est un travail d'écoute et de beaucoup de prière. Ils sont, cette année à Rosny, 19 à commencer un chemin d'initiation à la foi, mais le Seigneur les a précédés depuis longtemps dans leur vie.

Il y a aussi la présence de Bénédicte et Meriem à la maison de retraite de Meaux. La dernière fois que j'y suis allée, le long de la Marne il y avait une ribambelle de mouettes posées sur la grille qui longe la Marne. La mer ne devait pas être clémente ! Arrivée à la maison et comme à l'habitude, Meriem est dans le hall ou à la chapelle à m'attendre : merveilleuse parole pour moi ainsi que celle des autres résidents qui peuvent passer des heures à attendre et à regarder ceux qui passent, ceux qui les saluent ou non ; mais ils sont là. Est-ce que j'attends le Seigneur comme ils attendent une visite : une rencontre qui doit être

de tous les instants mais où je suis si souvent distraite. Je suis témoin de très belles choses au quotidien aussi bien avec le personnel qu'avec les résidents ou avec la direction, car aujourd'hui avec la crise et l'avancée en âge, il y a de moins en moins de personnel et celui-ci est surchargé ; tout le monde donne le petit peu qui lui est possible : ainsi Meriem poussant le charriot d'une résidente qui va prendre l'ascenseur parce qu'une autre aide-soignante pousse elle-même deux charriots.

Il y a Bénédicte avec qui je mange une fois sur deux, à une table, à l'espace protégé et qui se lève et va parler avec celui qui aujourd'hui ne veut pas manger ou qui crie ; elle a toujours le don de mettre la paix là où il semble que cela va s'enflammer. Je pense souvent à la Parole du Pape : « Les maisons de retraite sont des sanctuaires ».Voilà un petit aperçu de ce « ICI » qui fait notre quotidien. »

Brochettes et gingembre... ou la fraternité de la rue qui a goût du Mali.

« Tout a commencé début janvier. Je revenais du travail avec dans mon sac des restes de la fête, beignets et autres petits gâteaux que nous n'avions pas mangés avec mes collègues, la galette des rois ayant déjà bien rempli nos estomacs. Apercevant sur mon chemin des vendeuses de brochettes affairées devant la gare du RER de St Denis je m'arrête devant le caddie de l'une d'elle et lui propose mes vivres. Elle accepte avec joie et nous entamons la conversation, elle s'appelle Aissatou, elle est malienne... alors je la salue en bambara et ça l'amuse beaucoup de m'entendre parler sa langue. Aissatou est une de ces femmes courage qui

se lève à 4 heures du matin pour aller faire du ménage à Paris puis revient chez elle, fait mariner les brochettes puis vient les cuire et les vendre. Ce soir là elle m'en offre une à déguster.

La semaine suivante, je la revois. Elle me présente ses copines vendeuses, son homonyme : Aissatou, vendeuse de « gigimbere » et de « dableni »... nous sympathisons tout de suite ; je leur fais connaître mon nom malien : Djeneba jan Coulibaly … C'est une joie pour moi que de pouvoir parler un peu bambara, cela me replonge 15 ans en arrière quand je saluais les femmes au marché, et cela ravive la joie des souvenirs de cette ambiance si particulière et chaleureuse.

De passage en passage, nous faisons connaissance, échangeant quelques mots parfois plus, échangeant surtout la joie de cette reconnaissance mutuelle et des salutations à la malienne.

J'apprends à connaître leur réalité quotidienne , celle des vendeurs à la sauvette qui n'ont pas d'endroit où poser leurs caddies de brochettes et leurs chariots de gingembre, chaque jour chassés par la police (sauf le dimanche) et chaque jour revenant à leur place avec si nécessaire du nouveau matériel...J'ai assisté plusieurs fois à ce spectacle à la fois désolant et questionnant... ce petit commerce de rue prend de l'ampleur et il faut dire que l'endroit est stratégique... si les policiers n'interviennent pas c'est l'expansion assurée, mais en intervenant, ils ne découragent en rien les vendeurs de revenir... ce commerce, aussi illégal et non conforme aux règles sanitaires qu'il soit, est leur gagne pain... alors ils préfèrent prendre le risque d'être chassés...Il y a quelques temps, Aissatou m'a demandé mon numéro de téléphone, me disant qu'elle me préparerait un plat pour la fête de fin de Ramadan... Ma surprise fut grande de recevoir un message le dimanche après la fête me disant qu'un plat m'attendait place de la gare... je me suis donc hâtée pour aller le chercher, je portais le beau pagne indigo que Philo m'a ramené du Mali et ça leur a fait plaisir de me voir ainsi habillée... étrange impression d'être une des leurs, reconnue comme telle, et éprouvant une joie profonde de cette reconnaissance... ; dans mon identité il y a bien une appartenance malienne

Merci Aissatou et Aissatou, merci au Seigneur de les avoir mises sur ma route … Il sait tout le bien, toute la joie et toute la force qui peuvent passer dans les cœurs à travers de simples salutations,... simples comme bonjour... Je ne peux m'empêcher de voir dans ces rencontres un clin d'œil de Dieu … Oui, le lien avec le Mali est bien vivant dans mon quotidien là où je vis... alors « Abarika n'tigi ba i ka Ko gnuman bèe la. » *(Merci, mon Seigneur pour toutes tes bonnes choses) »* *Elodie*

De Chantal Baley, vers d'autres horizons professionnels…

Au moment de prendre un nouveau tournant professionnel, en quittant mon travail d'infirmière à la Maison Médicale Jeanne Garnier, je vous partage un peu de ce que j'ai vécu pendant ces dix ans.

Quand je suis arrivée en 2006, je venais juste de rentrer en France après 14 ans en Bolivie et 3 ans au Mali. J'étais complètement déconnectée de la vie professionnelle et d'un travail à l'hôpital. Je pensais que j'aurais sûrement beaucoup de mal à retomber sur mes pieds.

J'ai alors choisi de travailler en soins palliatifs car depuis longtemps j'avais envie d'accompagner des malades en fin de vie. Pour moi la relation a toujours été un aspect important de ma profession d'infirmière. D'autre part je voulais travailler en équipe et cela a été capital pour reprendre pied et en quelque sorte réapprendre mon métier. Cela n'a pas été évident de retrouver assez d'assurance pour me sentir à l'aise. Il m'a fallu un peu de temps et je remercie mes collègues pour leur aide et leur patience.

Pour moi, ces années furent une expérience unique et très riche dans la relation aux malades et aux familles, avec des moments très intenses mais parfois aussi très durs émotionnellement. J'aime toujours dire que notre travail est d'accompagner la vie jusqu'au bout et non la mort. Nous sommes donc dans la vie, dans la communication et cela inclut aussi l'humour, la joie, le rire…

Le travail auprès des malades en fin de vie n'est pas triste même s'il est souvent éprouvant, cela nous prend aux trippes, et nous renvoie à notre propre mort ou aux deuils que nous avons à faire. Mais c'est justement cela qui est intéressant : se confronter avec cette réalité car c'est notre réalité. Et cela nous fait avancer dans la connaissance de nous-mêmes…

J'ai beaucoup appris de tous ces personnes que j'ai accompagnées, sûrement pas toutes avec la même intensité. Les personnes en fin de vie n'ont plus rien à prouver, elles sont donc très souvent elles-mêmes, montrant parfois un coté qu'elles n'auraient pas révélé sans cette dernière étape.

Le temps étant compté, elles ont parfois à régler quelques aspects important de leur vie : comme par exemple renouer des relations distendues

Chantal à droite avec ses collègues

avec leurs enfants ou leur conjoint, ou encore révéler un secret bien gardé pour pouvoir partir sereinement. Mais elles vivent surtout l'essentiel, la relation aux autres, l'affection tant avec leur famille qu'avec nous les soignants.

Je me rappelle toujours un des premiers malades dont je me suis occupée. Un homme d'une soixantaine d'années atteint d'un cancer des sinus, très défiguré. Son aspect extérieur était très impressionnant, mais il avait un regard plein de bonté. Il ne pouvait pas parler mais ce regard me disait : « Regarde-moi dans ce que je suis de profond ».

Les personnes sans famille, « socialement précaires », me touchent toujours beaucoup, elles sont souvent un peu brutes dans leur expression et même parfois agressives, mais elles se montrent telles qu'elles sont, avec leur souffrance et leur joie. Elles ont une grande soif d'attention qu'elles essayent de cacher, mais ce sont souvent les plus reconnaissantes de ce que nous faisons pour elles.

Mais comment exprimer tout ce qui s'est vécu et se vit au jour le jour, dans une certaine routine, pendant toutes ces années ? Et il y aurait tant d'anecdotes à raconter…

J'ai en moi tant de regards, de paroles et de silences vécus avec ceux qui sont « partis ». Je ne peux me souvenir de tous, mais j'ai l'impression d'avoir une multitude d'amis qui m'attendent là-haut et qui m'accompagnent déjà ici.

Pour moi, le travail en équipe est essentiel et encore plus dans ce genre de service, car sans le soutien de l'équipe je n'aurais jamais pu tenir dans les moments de conflits, d'agressivité ou de trop grandes détresses. Je sais que je peux passer le relais quand c'est trop compliqué pour moi ou quand ma patience est à bout, comme cela m'arrive parfois avec certaines personnes.

J'ai beaucoup appris des échanges que j'ai eus avec mes collègues de toutes origines, milieux ou religions ; tant par rapport aux malades et leurs familles, que dans les discussions sur des sujets qui nous tenaient à cœur : comme la prise en charge de la douleur et de l'angoisse, la sédation ou l'euthanasie. Bien sûr les fous rires nous permettaient de décompresser quand la tension était trop forte…

Je suis toujours en admiration face à mes collègues pour leur patience, leur générosité, leur attention à chaque personne, prenant le temps d'apporter un petit détail apparemment sans importance, mais qui dans ce contexte a beaucoup de valeur : un petit mot glissé au bon moment, un sourire ou un clin d'œil même quand la fatigue de la journée se fait sentir, le gâteau apporté à une patiente qui ne mange presque plus rien, la fleur posée entre les mains d'une personne décédée et tant d'autres choses encore.
Elles ont aussi une créativité débordante pour donner à chacun le maximum de bien être, un petit massage, une session d'hypnose ou de relaxation, une présence silencieuse ou un peu de musique…

Pendant plus de 4 ans, j'ai été coordinatrice de mon service ; cette fonction, je l'ai apprise avec ceux de mon équipe, ils m'ont aidée et souvent bousculée en me poussant au-delà de ce que je me sentais capable de faire. Ce n'est pas un rôle facile, j'ai l'habitude de dire que je suis comme « le jambon dans le sandwich » entre l'équipe et la direction. Je crois que c'est un poste clé comme bien d'autres, bien sûr, et même si personne ne sait très bien ce que nous faisons, je définirais le rôle des coordinatrices comme étant celles qui font le lien en permettant à chaque membre de l'équipe de donner ce qu'il est. Nous facilitons le travail de l'équipe en effectuant plein de petites tâches insignifiantes. J'ai beaucoup aimé construire avec toute mon équipe, car l'équipe, c'est chacun qui la fait pour l'accompagnement des malades et de leurs familles.

Cette expérience, cette « culture palliative », que j'ai vécue à Jeanne Garnier tant auprès des malades et de leurs familles que des soignants, j'aimerais les transmettre à d'autres, même si je ne sais pas encore vraiment où, sans doute auprès de populations plus défavorisées, comme les SDF pour lesquels je me sens particulièrement touchée.

De Marie-Noëlle à Humanes, en Espagne.

« Je suis allée à l'hôpital des frères de St Jean de Dieu comme je le fais chaque semaine depuis deux ans et demi !

Ces visites m'appellent de plus en plus à la prière ! Je visite entre autres des personnes ayant des accidents vasculaires non récupérables, donc sans réaction apparente ! Ils ont les yeux ouverts dans la journée avec de grandes pauses de sommeil, quelquefois un visage tout frais car tout jeune semblant dormir les yeux ouverts !

Il faut durer dans la prière dans l'absence apparente, il faut durer près de ces vivants apparemment absents. Quand j'entre à la chapelle, j'ôte toujours mes sandales et là aussi je me sens invitée à me déchausser si l'on peut dire ainsi ; c'est le lieu du mystère de la personne humaine, cette vie cachée qui m'échappe et à laquelle il nous faut croire dans la nuit.

La plupart des familles viennent tous les jours pour demeurer auprès de leur parent ; un frère vient tous les après- midi après son travail et il prend son frère à bras le corps se plaçant derrière lui et le fait marcher dans le couloir (son frère a une maladie mentale, il ne parle pas et il ne se suffit pas à lui-même) ; moi aussi je me sens invitée à prendre la prière à bras le corps parce qu'un autre m'a prise à bras le corps sans que je le sente, alors j'avance sur ce chemin de durer devant le Saint Sacrement.

Ils sont là tous les jours et durent, durent, leur parlant ou se taisant ; un amour complètement gratuit, sans retour avec comme un espoir que cela change ou l'espérance inavouée qu'ils sont présents mais que cela leur échappe ; certains se sont découragés mais beaucoup demeurent. Une jeune femme a la visite, tous les jours, de son père et de ses sœurs qui la pomponnent et qui l'appellent leur petite princesse ; elle est toujours belle et d'une propreté incroyable. Quand je leur dis : « Quel

amour vous avez ! », elles me répondent : « C'est notre sœur » ou « Elle en ferait autant pour nous »…

DURER… hier je suis restée longtemps près de cette jeune femme, assise à ses côtés, lui tenant la main ou non ; là, inutile, sans rien faire, essayant de lui être présente. Croyant malgré toute apparence, dans la nuit, qu'elle est là elle aussi, mais différemment….

Cet après- midi, c'est cela qui m'habitait quand je suis allée prier ; durer, durer car IL EST LA dans la nuit, durer sans retour apparent, lui parler de temps en temps, comme je parle à ces personnes et sans retour apparent… s'ennuyer…. oui, durer, car c'est un lieu fondamental, ce lieu d'engagement sans fard, sans pignon sur rue. Qui le sait ? Qui connaît cette réalité de ces familles qui durent, durent des jours, des mois des années ? Ces familles dont l'amour pour leurs parents est intact, animées, sans en être toujours conscientes, par la force de la vie qui se moque de la mort apparente !

Finalement, cela me fait penser à cette phrase de nos constitutions à propos du travail : mais je vais l'adapter à cette autre réalité : *« Pour persévérer dans la présence apparemment inutile auprès de ceux ou celles qui paraissent absents, pour persister à croire en l'Amour vainqueur de toute mort, toute maladie, les petites sœurs mendieront à Dieu, la même foi et la même espérance que pour durer devant Lui dans le silence et l'adoration ».*

Il s'agit aussi de demeurer près de notre monde (et j'en suis) en souffrance, en croissance, en recherche, en destruction et construction, et croire, oui croire comme une folle, car Marie nous le rappelle : le Samedi Saint, et à Nazareth, il n'y avait rien de bien intéressant à contempler ou à croire et POURTANT….. Oui durer, durer en nous entraidant à contempler l'invisible même dans ce qui est tordu, douloureux et quelquefois supplier pour qu'il se passe quelque chose…

Bénédicte fait partie de l'équipe de l'aumônerie à l'hôpital de St Denis.

Voici le récit d'une rencontre de l'après midi, Mme Sonia C. Je l'ai vue la semaine dernière, au 215. Diabétique, pré-éclampsie, non voyante, attend le premier bébé. Bon contact la semaine dernière tout simple, sans aller très loin.

Cette semaine césarienne en urgence, dixit la sage-femme pour éclampsie, le bébé est décédé après une heure de vie. Très mal vécu par Mme C. qui est effondrée… Devient agressive même avec son mari qui est très doux avec elle. La sage-femme m'explique qu'ils voudraient faire une cérémonie pour l'enfant mais qu'ils n'en ont pas les moyens. Ils sont d'un milieu simple. Cet après midi, elle doit aller passer un scanner car suspicion d'infection après la césarienne puis voir son enfant à la chambre mortuaire. Donc pas la peine d'y aller de suite.

Au cas où… je passe dans la chambre, vide... visite d'autres chambres, et deuxième passage : vide… autres visites et par acquis de conscience repasse une dernière fois : vide... bon, ce sera pour Isabelle, me dis je, quelque peu soulagée, il faut l'avouer...et je commence à partir quand je la vois arriver au fond du couloir, en chaise roulante poussée par son mari et accompagnée de deux personnes. Mince, je voulais partir et n'ai aucun courage pour faire face à une telle situation. Ils arrivent à ma hauteur pas loin de la chambre et le mari s'arrête : « *Vous êtes l'assistante sociale ? » - « Non, je suis de l'aumônerie* ». Evidemment, Mme C. ne peut me voir ; quelques secondes avant de réaliser pourquoi je la salue, elle, en lui rappelant la visite de la semaine passée dont elle se souvient... ouf !... «*Bon, ben, venez »*, dit son mari... Je suis les quatre, me demandant bien ce que je vais faire... Long silence avant que je n'ose dire au monsieur qui tourne en rond : « *Vous êtes de la famille? » - « Oui, je suis son cousin, c'est moi qui devais être le parrain*… » Silence... « *Vous êtes allés voir l'enfant ? » - « Oui… et c'est mieux ainsi si je peux dire ça; elle est malade, le bébé était dans le coma... et vous êtes la psychologue? » - « Non, je suis de l'aumônerie. » - « C'est*

à dire que vous venez comme bénévole. » - « Oui... » Silence… « *C'est bien d'apporter ce soutien aux gens*. *C'est important*… » J'en déduis au passage l'info importante qu'ils sont croyants. Finalement la porte s'ouvre, nous rentrons, elle n'est pas bien visiblement, soupirant, fatiguée. Du coup, je me jette à l'eau et vais droit au but : « *Vous voulez prier*?... - « *Vous passez à d'autres moments? » - « Oui, j'ai une collègue qui peut repasser et moi je passe le mercredi... »* et là vu l'ambiance de désarroi dans la chambre, j'insiste un peu : « *On peut aussi prier maintenant, il n'y en a pas pour longtemps*. » (style marchand de tapis). « *D'accord,* dit son mari, en ajoutant : « *Mais je ne suis pas le seul à décider*… » Sa femme ne dit rien… (qui ne dit mot, consent, me dis-je). « *Est ce que vous avez donné un prénom à votre bébé? - « Oui, il s'appelle Enzo, Enzo Serafin »* ajoute son mari. « *Quand vous priez, quelle prière vous faites, que vous aimez? »* (Je propose un éventail, elle choisit le Notre Père). - « *D'accord le Notre Père et pour qui, quoi, vous voudriez prier ? Enzo ». D'accord pour Enzo. »*

Pour une fois, je commence de façon formelle avec le signe de croix, quelques paroles adressées au Seigneur pour lui présenter la situation, Enzo, qu'Il vient d'accueillir dans ses bras, son Amour, Sa vie en plénitude, ses parents etc...Puis le Notre Père prié seule en prenant mon temps, à nouveau quelques mots demandant la consolation pour ces parents avant de prier Marie, puis paroles de bénédiction pour chacune des personnes présentes. Pendant la prière, yeux fermés j'entendais aussi la mère de Mme C. qui murmurait des prières. Je termine par le signe de croix, j'ouvre les yeux ; grand silence paisible dans la chambre, chacun est en prière... Je suis impressionnée…Le Seigneur a donné la paix dont leur cœur avait besoin à ce moment là… cela a duré quelques minutes tout au plus… *« Bon, je ne vous dérange pas plus longtemps; ma collègue passera vous voir dans les jours qui viennent, si vous voulez.. » - « Oui, oui, merci... »* et je pars avec le sourire plein de gratitude et de douceur, je crois, du cousin...très bon à recevoir. Je suis moins pressée de partir.

Ce qui s'est joué pour moi : affronter une situation difficile sur le plan humain à la volée, faire face à 4 personnes différentes ; je suis retournée car la sage-femme me l'avait signalée et vu l'intensité de ce qui se jouait, me lancer sans notion sur leur foi (le prélude avec le cousin m'a bien aidée, le nom à consonance portugaise et l'allure de la grand-mère aussi), ni de leurs attentes. Improviser une prière sans discussion préalable avec eux, écouter intérieurement, l'Esprit (j'espère) pour trouver des mots simples et adaptés pour dire l'Espérance, pour dire la Vie et la consolation de Dieu. Bref me laisser faire dans la démaîtrise.

La surprise ? Qu'on soit tous rentrés dans la prière aussi pauvre soit elle.

La reconnaissance ? Que Dieu ait visité leur cœur à ce moment là et leur donne Sa paix, et à moi aussi…

Encore deux flashs du Royaume.

« Le premier, c'est Doudou, fils d'amis de mon frère et qui a une douzaine d'années, porteur d'une trisomie 21. J'étais en famille à Tours le week-end dernier et suis allée à la messe avec ma mère dans l'église du village où j'ai grandi…La messe a changé d'heure et nous arrivons une demi-heure trop tôt, nous sommes trois dans l'église. Qu'à cela ne tienne, j'ouvre le Magnificat pour relire les textes du jour pendant que l'organiste commence à répéter. Je lève le nez… et là, je vois Doudou au micro, pull rouge, lunettes assorties, sourire jusqu'aux oreilles, qui à

chaque morceau de musique anime le chant à grands bras, en rythme, et plein d'énergie. Il connaît par cœur les chants, les reconnaît dès la première note, et les chante de sa voix rauque et éraillée qui dépasse à peine la sortie du micro. Son tube : « *Venez à moi vous les pauvres de cœur, vous les enfants bien aimés du Seigneur* » ; inutile d'être devin pour voir qu'il le vivait de l'intérieur…L'animateur (le vrai !) de la messe a bien essayé de le déloger en douceur durant cet intermède, mais sans succès ; il est revenu dans les secondes suivantes. En le regardant, (contemplant ?) ainsi, je me disais qu'il était directement connecté avec le ciel, et quelques phrases de Jésus me passaient dans la tête : « *Laissez venir à moi les enfants… heureux les cœurs purs, ils verront Dieu... heureux les pauvres de cœur, le Royaume de Dieu est à eux*… », fragments d'Evangile que je pouvais toucher alors du doigt (des yeux ??), petit moment de bonheur silencieux, mon cœur était prêt pour l'Eucharistie. Merci, Doudou.

Le second, c'est dans un couloir d'un centre d'accueil où je travaille ; je vois Lounés, aveugle, plein d'humour (souvent noir), qui pousse Christophe, schizophrène et joueur de batterie professionnel, en chaise roulante ; tous les deux sont à la rue depuis des années, ont touché l'en-bas de leur humanité, l'effleurent souvent et commencent l'un et l'autre à se remettre debout, dans tous les sens du terme, même si le chemin est long, très long. Ensemble, ils vont faire la manche, duo improbable, qui marche bien ! « *Un aveugle peut il guider un autre aveugle* ? ». Hier j'ai demandé à Lounés qui guidait qui ? Finalement, c'est Christophe qui emmène Lounés, qui se laisse tranquillement tiré, juste accroché au fauteuil… à l'image de sa façon d'être dans la vie ; réalité un peu différente de ce que j'avais vu initialement ; excellent ! »

Une marche, sur les chemins de Lozère, comme chaque année au mois d'Août, dans la spiritualité de Charles de Foucauld : » « **Va, vis, deviens… dans la joie »**

à l'Arche de Trolly , avec Jean Vanier, rencontre des jeunes religieux de la famille Foucauld. Thème : « la Fragilité »

Le Pape François en Bolivie.

« A Santa Cruz, il s'est adressé aux séminaristes, prêtres, religieuses et religieux
Il nous a parlé à partir de l'évangile de Marc, de l'aveugle Bartimeo.
Trois attitudes chez ceux qui accompagnaient Jésus :
Passer sans s'arrêter, c'est l'écho de l'indifférence, de passer à côté des problèmes sans que ceux-ci nous touchent, tentation de neutraliser la douleur, de s'habituer à l'injustice.
Tais-toi est la deuxième attitude face au cri de Bartimeo. Cette écoute prend contact avec le cri de l'autre. C'est l'attitude de ceux qui face au peuple de Dieu, le corrigent continuellement, lui commandent de se taire… *« Ils écoutent mais n'entendent pas, ils voient mais ne regardent pas ».* Le besoin de se différencier leur a bloqué le cœur.
Courage, lève-toi. Regarder comment Jésus agit devant la clameur de l'aveugle mendiant. C'est un cri qui se transforme en parole, en invitation en changement, en proposition d'une nouveauté face à nos manières de réagir devant le Saint Peuple de Dieu. Jésus s'arrête face au cri d'une personne…loin de le faire se taire, il demande : *« Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »* Il n'existe pas de compassion si on ne s'arrête pas, si on n'écoute pas et ne se solidarise pas avec l'autre.

Anita et Mikaela avec une amie devant un gâteau d'anniversaire

Nous sommes témoins de l'amour guérisseur et miséricordieux de Jésus. Nous sommes témoins de son action dans nos communautés.
Ce sont quelques phrases d'un texte dense et engageant. Il a insisté aussi sur l'importance de ne pas oublier notre passé. » *Mikaela*

A Tamanrasset, en Algérie.

« Dans huit jours nous fêterons Noël, l'actualité internationale nous interdit de le fêter dans l'abstraction ou dans l'idéologie, mais bien aux creux de toutes les tensions et les souffrances que vous connaissez mieux que moi. Et pourtant je crois que nous pouvons retrouver profondément ce mystère comme s'est vécu le premier Noël sur terre dans les tensions et les souffrances et l'anonymat du contexte politique d'alors. J'ose nous souhaiter un Noël de paix et de joie très profondes contre toutes les apparences d'hier et d'aujourd'hui. C'est possible !

Je ne vais pas rester dans le sérieux et le ton de prédication qui vous raseraient et qui ne sont pas mon genre… Passons à quelques nouvelles de Tamanrasset.

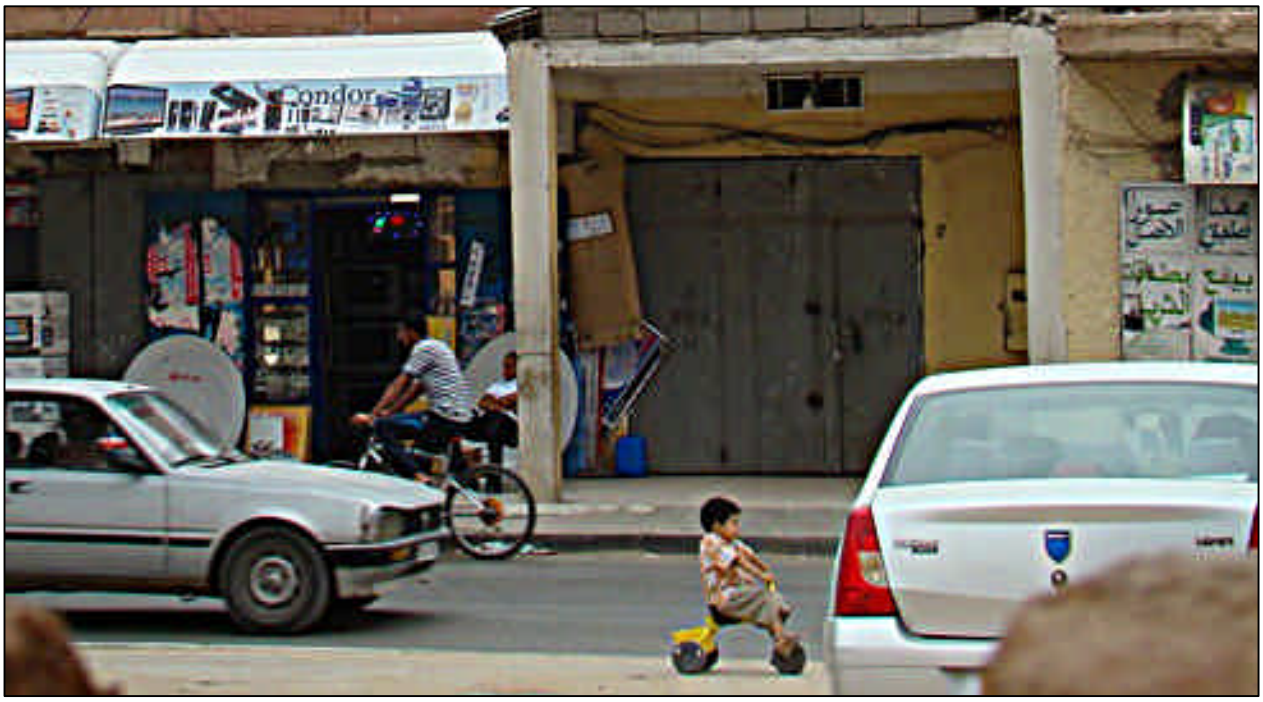
Ceux qui connaissent Tam seraient épouvantés par l'état des rues en ce moment : chaque année je me dis que cela ne peut pas empirer et chaque année, je me trompe ! Depuis que les rues ont été goudronnées, jamais elles ont été en si mauvais état. Outre les trous que l'on fait et que l'on rebouche pour placer les canalisations d'eau et de gaz et ceci dans plusieurs quartiers à la fois, il y a des crédits qui ont été donnés pour refaire les maisons traditionnelles en terre, les reconstruire en ciment. Cela veut dire démolition, sable dans l'air, dans les chaussées et beaucoup d'allergies à la poussière … ; dans le même temps il est des lieux où l'on creuse pour faire le soubassement du goudron. Je vous laisse imaginer les plaisirs de la circulation en voiture et à vélo. En fait la circulation dans la ville est un parcours tout terrain.

Heureusement on ne peut toucher aux montagnes, à la beauté de la lumière et des ciels étoilés et surtout à la beauté des petits gestes quotidiens. Pendant le Ramadan j'achetais des œufs dans une boutique et un monsieur que je ne connaissais pas spécialement m'a dit : *« C'est moi qui paye* » ; comme je m'étonnais, il me dit simplement : *« J'ai été l'élève du P. Raphaël et il m'a beaucoup appris ».*

Une de mes attributions au boulot est d'aller chercher un café pour mon patron et combien de fois le barman me voyant fatiguée m'a offert un café gratuitement pour me requinquer, et cela fait du bien au corps et au cœur. Comme tous les sourires du matin quand je pars au travail et tous les encouragements dans les petites côtes : « Bravo Hadja, vas y Hadja »

L'autre jour je cherchais un pot de fleurs pour faire une plantation sur ma fenêtre, je vais dans une boutique et je demande un pot de fleurs, le propriétaire de la boutique me donne deux pots de fleurs en me disant avec un beau sourire : *« Ce sera ton cadeau de Noël. »*

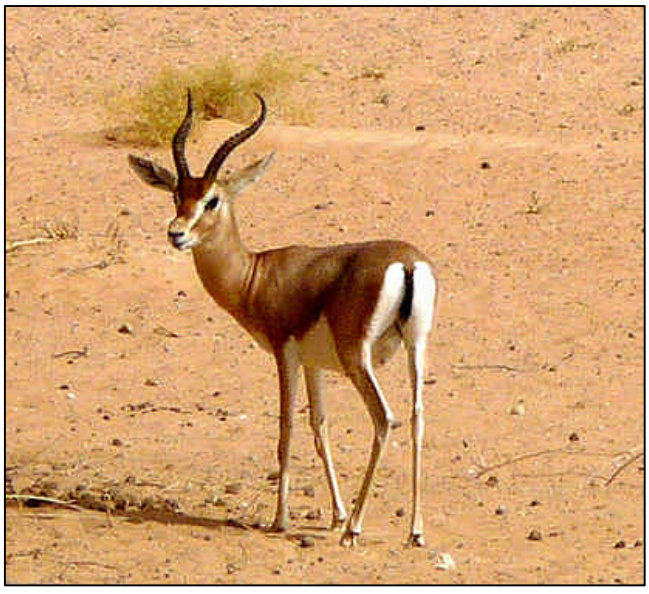
Savez-vous comment on pend la crémaillère ici ? J'ai un ami qui s'est construit une maison ; une fois la maison habitée, cet ami a fait faire à sa femme un gigantesque couscous (fort bon) il a invité les maçons, ses employés et envoyé un plat avec entrée et dessert à tous les voisins de sa rue et comme il a une rue devant sa maison et une autre derrière cela faisait pas mal de monde. C'est une aumône pour remercier Dieu d'avoir pu construire cette maison et lui demander sa bénédiction. »



Circulation dans la rue principale de Tamanrasset

Après l'été, de retour …

« Je suis allée voir une jeune migrante de Tam hospitalisée en cardiologie. Souvent je râle quand, dans le travail, on ne suit pas un minimum de règles … Mais ce jour là, j'ai beaucoup apprécié la gentillesse qui était plus forte que la loi. Comme je voulais avoir des nouvelles médicales, j'ai questionné l'interne qui m'a renvoyée au secrétariat et j'ai eu une rencontre formidable avec une jeune médecin, qui avait fait ses études en France, et dont le métier, me disait-elle, est « d'aider les gens ; donc elle a choisi de revenir en Algérie, là où on a besoin d'elle ; elle a cherché tous les renseignements qu'elle a pu trouver sur l'ordi, car le dossier était dans le service de radio, je lui ai demandé son téléphone et elle a pris le mien pour que nous puissions rester en contact et ne pas hésiter à faire appel à elle s'il y avait des cardiopathies d'enfants ou d'adultes à faire opérer. Tout le monde sait qu'elle travaille dans le social et la « clinique des Castors » (nom de l'hôpital) est surnommée « clinique des pauvres ». Elle a le beau nom de **« Rym »** c'est-à-dire gazelle du désert. Des rencontres comme celles là donnent beaucoup de joie.



Et puis je suis revenue avec un petit livre « Carnets spirituels » de Pierre Ceyrac (SJ). Il était déjà âgé lorsqu'il écrivait ses notes, il avait 92 ans et presque à chaque page, il demande la grâce de la sainteté ce qui pour lui se traduit simplement par aimer. Un jour il a eu un conflit sérieux avec un

Père plus jeune que lui et sur son carnet, il en demande pardon au Seigneur. Cela m'a redonné le courage qui était bien bas ce jour là : quelqu'un que je peux considérer comme presque saint, doit lutter et parfois tomber et se relever avec confiance. Vraiment le combat de Jacob continue jusqu'au dernier jour… » *Marie-Agnès*

De Martine

« C'est toujours un bonheur de vous rejoindre et partager l'espérance qui traverse les déserts, malgré le désastre économique, l'impasse politique, le malaise social, le sentiment de déprime nationale qui sévissent dans notre pays; sans verser dans l'alarmisme, les voyants sont au rouge dans beaucoup de domaines. J'ai choisi la détermination et le sourire de ces trois amies, mères de famille comme lueurs d'espérance.

Hoggar, les Touaregs n'ont plus aucune activité touristique ; à Tam, les constructions illicites poussent dans toutes les périphéries, les routes deviennent de plus en plus impraticables, et baignées par les fuites d'eau ; l'hôpital manque toujours de médecins spécialisés, on ne peut y traiter les malades du cancer ; et si Ebola s'immisçait par là, ce serait

terrible ! La vie quotidienne égale patience, tout demande du temps .Ce sont de longues files pour obtenir les bouteilles de gaz, l'argent à la poste, ou encore l'essence…Les plus à plaindre sont les jeunes qui dans ce marasme socio-économique ne peuvent plus espérer un avenir.

Nous sommes toujours sur la route de la migration, les personnes les plus exposées sont les femmes et les mineurs ; récemment, j'ai rencontré 4 jeunes camerounais de 14 à 17 ans ; l'un d'entre eux a été agressé, et l'autre a été la proie de pédophiles, deux ont filé vers le Nord abandonnant leur petit frère ; comme ils ont le mensonge facile, c'est presque normal pour la survie, la sagesse est de parler de leur situation avec leurs compatriotes, même s'ils ne sont pas toujours tendre entre eux ; et il y a aussi des personnes isolées. Avec les uns ou les autres, je suis souvent à l'hôpital ou au centre de dépistage.

Les migrants ne sont pas notre seule préoccupation ; des familles algériennes nous sont très proches, leurs soucis sont aussi les nôtres, c'est ainsi qu'à l'occasion d'une pluie Halima et ses 8 enfants se sont retrouvés dehors, à cause du risque d'effondrement de leur maison ; j'essaye de leur être disponible on n'hésite pas à m'appeler

quand un enfant est malade ; on fête les anniversaires ; on va quelquefois aux manèges ; je deviens de plus en plus la grand-mère, et c'est ma joie ; ce sont des bons moments vécus ensemble qui permettent de lutter au quotidien, regardez les photos de nos amies, ces femmes qui ont le « courage d'être », le Royaume n'est-il pas caché là ? C'en est ainsi d'Aïcha, maman de trois enfants handicapés ; elle aurait toutes les raisons d'être amère face à sa situation ; en acceptant son laborieux quotidien, attentive à soigner, nourrir patiemment ses garçons, elle irradie une sérénité contagieuse ; en traversant les épreuves, elle continue d'accoucher de la vie ; un jour, nous nous sommes fait le cadeau d'une parole mutuelle ; elle me disait que quand elle commence à prier, mon visage lui apparait ; c'était aussi mon expérience, quand je prie à la chapelle, c'est son sourire et son courage qui émanent de mes profondeurs ; peut-être sommes- nous allées ensemble jusqu'à la source de l'espérance ? »

SOLITUDE

Ce mot évoque tant et tant d'aspects … des approches et des expériences si différentes…la joie, la peur, la confiance, la prière, l'ennui…solitude matérielle, solitude psychologique…

Plusieurs d'entre nous ont réfléchi et prié sur cette réalité aux multiples visages avec textes ou poèmes.

Découverte sans fin, comme pour chacun de nous et en chacun de nous, de toutes les nuances de la solitude et de ses contrastes…

Solitude

Solitude et silence vont la main dans la main.
Solitude aux multiples visages,
Silence aux multiples langages.
Solitude habitée par la présence aimante et créatrice de Dieu,
Habitée par la présence de tant de frères et sœurs qui font route ensemble
mais chacun sur son propre chemin.
Solitude heureuse à la source du cœur et dans la paix du corps,
solitude reliée à l'immensité de la création.
Solitude douloureuse parfois
quand la faim et la soif d'une rencontre viennent s'y cogner
ou quand la souffrance est trop forte.
Solitude d'attente ou d'angoisse ou de joie apaisée.

Silence, main dans la main avec la solitude,
Silence aux multiples langages,
celui de l'amour reçu et donné,
de la confiance sans parole,
ou silence de fermeture du visage et du cœur.
Silence de Dieu
parfois quand gémit la souffrance,
silence de paix au bord du rire ou des larmes.

Silence et solitude vont la main dans la main,
aux chemins de rocaille et aux chemins fleuris.
Ils ouvrent à la parole et mènent à la rencontre.

Josette

Solitude…

Oui, je fais partie de ta vie. Quand ta mère ta mise au monde, le cordon a été coupé. Et tu dois faire ton chemin et tu dois partir seule.

Te souviens-tu que quand tu avais dix ans, tu as laissé tes parents pour vivre l'aventure avec celui qui t'avait séduite. Arrivant dans le lieu que tu avais choisi, tu t'es retrouvée avec beaucoup d'enfants et d'adultes et dans ce monde tu as été seule à vivre ton idéal. A douze ans, quand ta mère est morte, tu étais perdue dans ce voyage qui te menait sur la route pour aller auprès de ta mère à son enterrement. Un grand silence t'envahissait et tu te savais seule plus que jamais, avec tes frères et sœurs. Personne n'était là pour vivre cela avec toi si ce n'est Celui qui t'avait attirée.

Tu devais toujours les laisser et partir, partir toujours plus loin, jusqu'à te retrouver perdue en France. Mais celle-ci t'a appris beaucoup de choses.

Te souviens-tu combien de fois tu me cherchais, tu regardais, tu écoutais, tu laissais le silence aller au plus profond de toi même. Et là fermant les yeux tu percevais l'univers inondé d'une plénitude.

Solitude, tu m'as habitée à tout moment, de la peur du rejet, de la fermeture, de silence, de joie, d'aventure. Tu es toujours avec moi. Parfois, tu peux être difficile à porter et parfois facile et même agréable et désirable.

Je sais que tu es ma compagne de vie, jusqu'au jour où mon souffle partira vers l'infini dans la plénitude que j'ai pu entrevoir, lorsque retirant toutes barrières, tu me mettais dans une contemplation où plus rien n'existait sinon en Lui.

Je sais que tu m'accompagneras jusqu'à mon dernier souffle et quand la terre s'ouvrira pour accueillir mon corps, mes yeux se fermeront sur ce monde et s'ouvriront sur l'autre pour une nouvelle aventure. Mon souffle goûtera cette plénitude et mon être sera comblé. Plus de peur. Plus de recherche. Plus de lutte. Plus de rejet ou d'incompréhension. Plus de Solitude. *Rufine*

« Elle s'appelait Geneviève Le Meilleur et elle avait 91 ans ».

Ce matin, François, le sacristain, membre de l'Equipe des Funérailles de la Paroisse, a demandé aux participantes de la prière des Laudes si l'une ou l'autre accepterait de participer à un enterrement à l'église où la défunte serait absolument seule.
Il n'y avait que moi à pouvoir être disponible à 10 h 30.
Geneviève était veuve et n'avait pas eu d'enfant. Elle vivait dans une résidence en Seine-et-Marne mais possédait un caveau dans le cimetière de Malakoff.

François n'avait pu joindre qu'une nièce, elle aussi en Seine-et-Marne, qui ne pouvait se déplacer pour la raison qu'elle n'avait pas de voiture.

Par cette nièce, François a appris que Geneviève était une personne bonne, qui s'était toujours efforcée de l'être davantage.
Je n'avais jamais participé à un enterrement avec si peu de monde: il y avait François qui a longtemps été moine bénédictin et sait revêtir d'une grande beauté tout ce qu'il fait et dit; il y avait, à la tribune, l'organiste et, dans la nef, le Maître de cérémonie des Pompes Funèbres et moi-même.
"Tu représentes l'Eglise" m'avait dit François.
Pas de fleurs bien sûr, mais l’employé des Pompes Funèbres a aperçu un bouquet d'un enterrement d'un jour précédent, qui avait été oublié tellement il y avait eu de fleurs.
D'autorité, il l'a placé sur le cercueil.
La cérémonie a commencé, avec une immense dignité.

J'étais émue d'être à côté de ce corps. Il me semblait que nous étions sœurs, Geneviève et moi. Je lui disais ma reconnaissance d'être près d'elle en ce moment et lui confiais l'ouverture de la nouvelle fraternité de Meaux, puisqu'elle arrivait de ce Diocèse.

Une dame africaine, venue prier devant la statue de la Vierge du fond de l'église, se mit à pleurer en voyant cette assemblée aussi réduite. Elle vint s'asseoir dans l'autre travée et, tout en continuant à pleurer, unit sa prière à la nôtre. L'organiste jouait merveilleusement bien. François fit un beau commentaire des textes. Il avait choisi l'Evangile des Béatitudes.

Je ne pouvais m'empêcher de penser au nom de famille de cette dame: "Le Meilleur"... "Tu as choisi le meilleur"; c'est ce que vous vérifiez maintenant, chère Geneviève!...

Au moment de l'absoute, le prêtre fut généreux en encens et en eau bénite.

A l'issue de la cérémonie, François nous a demandé à la dame africaine et à moi-même, de venir devant la voiture funéraire pour dire un dernier *Notre Père* et un dernier *Je vous salue Marie.*

Après le départ de la voiture, je restai un moment avec la dame africaine qui ne cessait de répéter: "Comment cela est-il possible?".

Doucement, je lui ai dit de regarder que la réalité maintenant, c'était que Geneviève était parmi l'immense foule des Bienheureux.

Puis je lui ai proposé de rejoindre le petit déjeuner offert comme chaque jeudi par le Secours Catholique, ce qu'elle a apprécié car il faisait froid dans l'église. *Yolaine*

Solitude…

Solitude traversant les âges,
Appelant au compagnonnage
A la découverte d'un Visage
Tout au long d'un voyage
Avec risque de naufrage
Mais promesse de sauvetage…

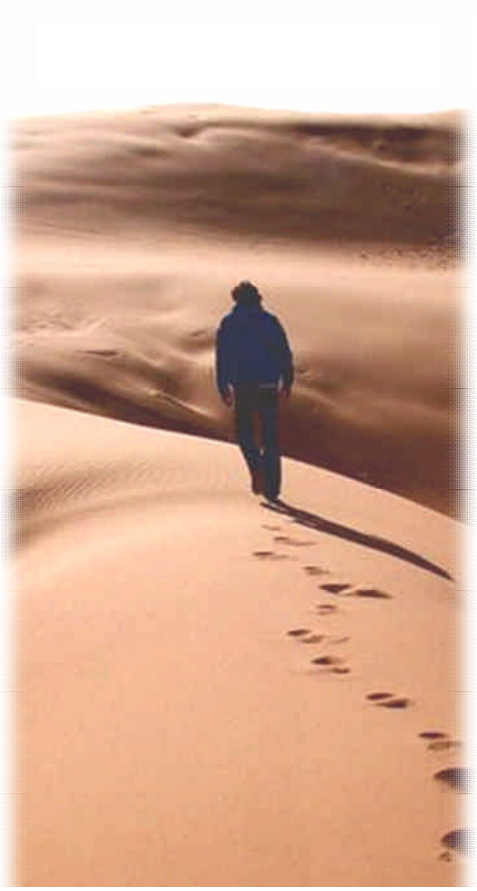
Solitude incontournable
Venant s'asseoir à notre table
Tantôt si désirable
Tantôt insupportable
Au goût parfois agréable
Parfois détestable…

Solitude Présence
Où tout prend sens
Où le « je » prends naissance…
…conscience…consistance
Sous un Regard Bienveillance

Solitude Absence
cri de désespérance,
d'impuissance, de non sens
que le cœur humain lance
depuis l'abîme immense
de son isolement, de son errance…

Solitude Confiance
de l'attente dans l'espérance
d'un cœur aimant, intense
faisant du vide de l'absence

un espace de chants et de danses
pour accueillir la Présence.



Solitude de notre différence
Non perçue comme une chance
Mais plutôt comme une menace,
altérité qui agace,
Et au désert nous chasse,
Nous déplace…

Solitude des béatitudes
Quand le manque devient habitude
Et la pauvreté si rude
appelant la sollicitude
mais tout au fond la certitude
d'avancer vers la plénitude…

« Sol-étude » ardue
de qui cherche à cœur perdu
Hors des sentiers battus
Loin des idées reçues
La Vérité nue
L'Amour absolu.

Solitude béatitude
D'une Présence habitude
Se faisant sollicitude
Solitude si rude
D'une Présence se faisant sollicitude
Heureuse habitude

Solitude

Elodie

« Mais non, je ne suis pas seul, le Père est toujours avec moi »Jn.16, 32

« Mon expérience du silence est surtout l'expérience du Silence de Dieu qui couvre comme la Nuée le mystère de sa Vie, de son Existence, de Sa Présence. Le Père nous a envoyé sa Parole, Jésus le Verbe a parlé par son Existence, et par ses Actes sur sa Terre de Palestine, Il a parlé par ses miracles, par son Enseignement durant sa vie dite publique. Il a parlé par des signes, mais si souvent Il se tait.

Durant sa Passion, devant Hérode, le Sanhédrin ou Pilate : *« Jésus se taisait… Il ne répondait rien.* ».Auparavant, durant les 30 ans à Nazareth, nous ne connaissons qu'une seule phrase de LUI : *« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » Ses mots d'enfant, de l'homme du village ou de l'artisan n'ont pas été retenus pour servir à l'évangélisation du monde. Par contre, durant sa vie publique, ses disciples ont retenu l'essentiel de ses paroles de vie, de son enseignement sans qu'on sache exactement comment cela a été prononcé, la Révélation étant garantie par le silence de l'Esprit et son assistance sur la prédication de la Bonne Nouvelle.

Autre silence de Dieu : celui qui s'oppose aux clameurs des cris de souffrance des hommes. Le fracas des armes, les innocents assassiné, les tornades meurtrières, les tortures de la faim, de la maladie, le tumulte des péchés… auxquels s'ajoutent le cri de nos supplications, et Dieu fait le sourd : « Seigneur jusques à quand ? » - Et même le silence du Père dans l'agonie de son Fils bien aimé :

« Quand on a percé au flanc l'Homme-Dieu
« Quand on a jeté l'amour au tombeau,
« On attendait ce jour là que s'ouvre le ciel
« Le ciel n'a pas répondu
« La prière s'est perdue, dans la nuit ! »

Bien sûr, St Paul écrit : « *Les souffrances du temps présent ne sont rien à côté…* et Jésus nous dit : *« Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix… »*. La souffrance des autres comme la mienne, je ne peux la porter qu'en communion avec celle de Jésus car nous sommes tous frères et sœurs et si nous sommes attachées à Jésus nous ne pouvons qu'être attachés à toute l'humanité en un seul Corps dans lequel l'Eucharistie nous soude.

C'est la Foi en la Victoire de la Vie sur la mort, en la puissance de la Résurrection qui nous font « espérer contre toute espérance pour nous-mêmes comme pour toute l'humanité. *Marie-Thérèse*

Quand Charles de Foucauld parle de solitude…

Ce mot parsème tous ses écrits: solitude heureuse et recherchée, aimée, solitude avec Dieu, solitude douloureuse, solitude qui a goût d'échec, d'abandon, solitude angoissée, solitude entourée…de tant de visages, solitude ouverte aux relations…solitude féconde…

En voici quelques aspects glanés dans ses lettres sans ordre ni chronologie, ni précision de lieux.

L'éloignement, la solitude, loin de séparer rapproche.

La solitude est bonne pour l'âme; on entend mieux la voix du bon Dieu…

Le bon Dieu me fait trouver dans la solitude et le silence une consolation sur laquelle je ne comptais pas, je suis constamment, absolument constamment, avec lui et avec ceux que j'aime.

Silence, calme, solitude d'une douceur incomparable, je jouis profondément de ma solitude qui est complète…

J'ai besoin extrême de solitude.

Plus je vais, plus j'ai besoin de solitude; et je pense que Vous aussi devez préférer le silence des bois et le recueillement de votre chapelle au mouvement fatiguant des villes…

Que c'est difficile de trouver la solitude! Je la voudrais bien pour moi, et par conséquent je la voudrais pour vous, car cela me semble si bon un

peu de solitude et de silence. D'une part je suis très solitaire, car je n'ai pas ici une seule personne qui ait pour moi le moindre attachement (si ce n'est peut-être un pauvre tirailleur)… il y a aussi un adjudant de tirailleurs qui me témoigne une vraie amitié.

Je crois faire la volonté du bon Dieu et je marche en paix; mais comme j'aimerais des jours de solitude au pied du Tabernacle!
Ce n'est pas la solitude spirituelle qui me pèse, c'est le manque de solitude matérielle : Quelques jours de silence au pied du tabernacle, voilà ce dont je sens le besoin!

Ne vous tourmentez pas de me voir seul, sans ami, sans secours spirituel; je ne souffre en rien de cette solitude, je la trouve très douce; j'ai le Saint Sacrement, le meilleur des amis, à qui parler jour et nuit, j'ai la Ste Vierge et St-Joseph, j'ai tous les saints; je suis heureux et rien ne me manque.

En ce moment le pays est en pleine famine…et les pauvres souffrent d'une manière qui se lit sur leur figure. Ce sont eux qui viennent frapper de temps en temps à ma porte… ces courtes visites viennent seules interrompre cette solitude aux pieds de l'époux dont je jouis tant

La solitude ne me pèse en rien : au contraire elle m'est très douce : si douce que si je cherchais ma consolation je ne voudrais jamais la rompre…

… Ce désert m'est profondément doux; il est si doux et si sain de se mettre dans la solitude en face des choses éternelles; on se sent envahi par la vérité.
Aussi m'est-il dur de voyager et de quitter cette solitude et ce silence.

Combien, en sortant du calme de ma solitude, je trouve douloureuse les épreuves des âmes que je rencontre; que de douleurs en cette courte vie, et que d'agitation inutile et douloureuse.

Chaque fois que j'ouvre la fenêtre ou la porte, je suis en admiration

devant les pics qui m'entourent et que je domine; c'est une vue merveilleuse et une bien belle solitude. Qu'il fait bon dans ce grand calme et cette belle nature, si tourmentée et si étrange, élever le cœur vers le créateur et le Sauveur Jésus!

Cela vous consolerait de voir une si merveilleuse nature : On ne peut la voir sans penser à Dieu ; j'ai peine à détacher mes yeux de cette vue admirable dont la beauté et l'impression d'infini rapprochent tant du Créateur, en même temps que sa solitude et son aspect sauvage montrent combien on est seul avec Lui et combien on n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.

Cette douceur de la solitude je l'ai éprouvée à tout âge, depuis l'âge de 20 ans ; même sans être chrétien j'aimais la solitude en face de la belle nature, avec des livres : à plus forte raison quand le monde invisible et si doux fait que dans la solitude on n’est jamais seul. L'âme n'est pas faite pour le bruit mais pour le recueillement et la vie doit être une préparation du ciel, non seulement par les œuvres méritoires, mais par la paix et le recueillement en Dieu : mais l'homme s'est jeté dans des discussions infinies; le peu de bonheur qu'il trouve dans le bruit suffirait à prouver combien il s'égare loin de sa vocation.

... Oh! Que la place des ermites n'est pas dans les paquebots, dans les chemins de fer, dans les salons au milieu des hommes!... Oh! que nous avons besoin de rester dans la solitude si nous ne voulons pas nous éventer et « n'être bon qu'à être foulés aux pieds »!...

J'aime le grand calme de l'hiver de la campagne plus encore peut-être que les étés, avec la solitude, le contraste entre la chaleur du dedans et le froid du dehors, son air vif et la vue qui s'étend au loin, entre les branches des arbres sans feuilles.

Plus nous serons seuls avec Jésus, plus nous Le goûterons, l'amour aime le tête-à-tête.

Pour avoir une idée juste de ma vie, il faut savoir que l'on frappe à ma porte au moins dix fois par heure… des pauvres, des malades, des passants, de sorte qu'avec beaucoup de paix j'ai beaucoup de mouvement.

Charles remonte le temps, il se souvient : il est avec son grand-père : Nous allions faire souvent des promenades dans les bois de Saverne, en Alsace. La solitude de ces lieux me plaisait. Elle m'invitait au recueillement, par sa paix et son silence. On y entendait seulement des chants d'oiseaux et des cris d'insectes. Je me trouvais bien dans ce cadre.
…Ce n'est pas que je craigne pour vous la solitude : elle a aussi ses douceurs; mais elle ne vaut pas la présence des êtres aimés

C'est la solitude qui augmente. On se sent de plus en plus seul au monde. Les uns sont partis pour la Patrie, les autres ont leur vie de plus en plus à part de la nôtre ; on se sent comme l'olive restée seule au bout d'une branche, oubliée, après la récolte ; à notre âge, cette comparaison de la Bible revient souvent à l'esprit... Mais Jésus reste : Jésus, l'Époux immortel qui nous aime comme nul cœur humain ne peut aimer.

Solitude de Charles de Foucauld en ce mois de janvier 1908,

Racontée á la manière d'un conte d'après le livre d'Antoine Chatelard : « Le chemin vers Tamanrasset » *Marie Noëlle*

« Il fait Nuit dans mon cœur, il fait Nuit dans mon corps
Onze mois presque sans visite d'Européens
Et le courrier qui se fait rare. Sans regret du don de ma vie fait le 15 janvier 1890, jour de la séparation de cet être si cher à mon âme, non, je sais que Dieu ne me repoussera pas.
Et pourtant, seul, je suis seul.
Dure solitude… Dieu est là mais comme il serait bon de pouvoir parler à quelqu'un, d'écouter une voix amie et fraternelle…
Je sens la mort frôler ma vie, elle rode et m'enserre de son manteau de doutes, de manque, d'échec…
Depuis douze mois, n'ayant plus rien à donner, les voisins n'ont plus besoin de moi et je ne les vois plus.
Tous mes efforts pour me rapprocher des gens me semblent vains, je les vois si peu.
Seul de mon espèce, chrétien parmi les musulmans… je suis dans le gouffre ; me prend l'angoisse mortelle du salut des hommes et surtout de ceux avec qui je désire partager ma vie et jusqu'à mon dernier morceau de pain…
Si les religieux et les prêtres n'entendent pas cet appel à venir me rejoindre, me faut-il penser à des laïcs, vais-je mourir avant de laisser une trace écrite sur ce projet ?
Rien, je ne puis rien… tout est nuit en moi, autour de moi… c'est l'échec total de mes projets et même de ma vie… me suis-je trompé de chemin ? Qu'est ce que je suis venu faire ici ? Qu'ai-je fait durant ces 20 années depuis ma conversion ?
Je voulais ne vivre que pour Dieu, m'éloigner de ce qui me tenait le plus á cœur pour ne vivre que pour Lui… Puis j'ai quitté la douce solitude du monastère me pensant investi d'une mission spéciale allant à ceux que je

pensais le plus éloignés du Dieu de Jésus Christ, je m'estimais probablement davantage capable que d'autres pour vivre cette mission ? J'ai présumé de mes forces…
Je croyais que ce serait le plus utile pour le salut du monde d'être là dans l'adoration et la célébration de l'Eucharistie et pourtant même à Noël, sans personne comme servant je n'ai pu célébrer
Seul, je suis seul… j'ai choisi de revenir ici pour ces gens finalement si indifférents à ce pourquoi je suis là parmi eux ¡

Le Saint Sacrement est là à deux pas… et si je meurs ? Je croyais que cette Présence irradiait et à cette heure, sur mon lit, cela a tellement peu d'importance….

Solitude, solitude… je m'enfonce dans la nuit .J'ai tant désiré la rencontre et je m'accroche à présent au peu de vie qu'il me reste… Je ne peux mourir sans quelqu'un qui prenne la relève…

ILS SONT VENUS……en pleine sécheresse et misère, ils ont cherché à 4 kilomètres à la ronde et ont trouvé du lait de chèvre pour me sauver la vie….
« Comme ils ont été bons pour moi !», alors s'ouvre en moi un espace d'évangile encore inconnu….

En effet, Charles voulait être pauvre pour imiter Jésus qui se fit pauvre… et qui de ses voisins a pu voir un pauvre… ? S'habillant mal et se nourrissant mal n'a rien á voir avec la pauvreté, sa maison est pleine de choses à distribuer… les marabouts de la région reçoivent des dons de leurs disciples mais lui, il est un marabout pour donner et sans recevoir… il disait : « Ne rien accepter sauf si c'est indispensable de le faire et s'il est question de choses de peu d'importance », mais comment partager la vie sans être disposé à accepter quelque chose des gens parmi lesquels il vivait..

Il voulait être petit et abordable… mais il doit accepter la distance de la différence des gens desquels il voulait être le prochain. Il est arrivé dans la région avec les militaires français et il continue de représenter l'administration même s'il est dépouillé des armes et de l'uniforme… il est venu comme porteur de la civilisation et de la foi, fort en savoir et expérience… il a programmé le développement économique et l'instruction pour le progrès.

…Son travail de la langue touaregue le met à l'écoute de cette nouvelle civilisation qui a une autre foi que la sienne mais il est toujours dans la perspective de transmettre…

En ce 20 janvier 1908, dans son refuge de 8m sur 1m75, il est cloué à son lit et il n'a rien et ne peut rien… c'est justement à ce moment là, où il est réduit à la totale impuissance qu'il va faire l'expérience de se laisser sauver par ses voisins…

Il vit une expérience de résurrection et ainsi il va commencer à vivre une nouvelle relation avec ces hommes qui vont devenir ses amis.

Un moment bien sympathique :
Bénédicte et l'équipe du Samu social où elle travaille.

Pendant le Ramadan, un soir de rupture du jeûne avec Sassy.

A Tamanrasset, Nadia, qui a la vie *si difficile ; les petites sœurs l'appellent « la femme courage. ».*

Le responsable de l'Arche de Jean Vanier, Bruno, avec son fils, venus un après midi nous visiter, à Rosny. C'est à l'Arche d'Aigrefoin que Françoise a passé de nombreuses années.

Week-end de partage entre Petites sœurs du Sacré-Cœur

Rencontre pour se mettre à l'écoute de Charles de Foucauld :
Rita, ps de Nazareth - Monique-Yvette, ps de Jésus - Christine, ps de l'Evangile - Giuliana, disciple de l'Evangile - Lucile, ps du Sacré-Cœur- Xavier, pf de l'Evangile,- Marc, pf de Jésus

Contacts

Fraternité Charles de Foucauld :
67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

Petites Sœurs Ch. de Foucauld
2 Quai de Seine
93450 Ile Saint Denis
01 48 09 08 11
ps.sacrecoeur@orange.fr

Fraternité des PSSC
7 rue de la Convention
93120 La Courneuve
tel : 09 67 32 86 44

Fraternité
15 Allée St Exupéry
92390 Villeneuve la Garenne
09 52 17 05 58
baleychantal@yahoo.fr

Sites

http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/
http://www.charlesdefoucauld.org/

- **la Fraternité de l'Ile St Denis,**
  accueille des jeunes femmes qui désirent vivre, pour un temps sabbatique,
  une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld
  - ✓ par le partage d'une vie fraternelle
  - ✓ dans un quartier multiculturel
  - ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
  - ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 - ps.sacrecoeur@orange.fr

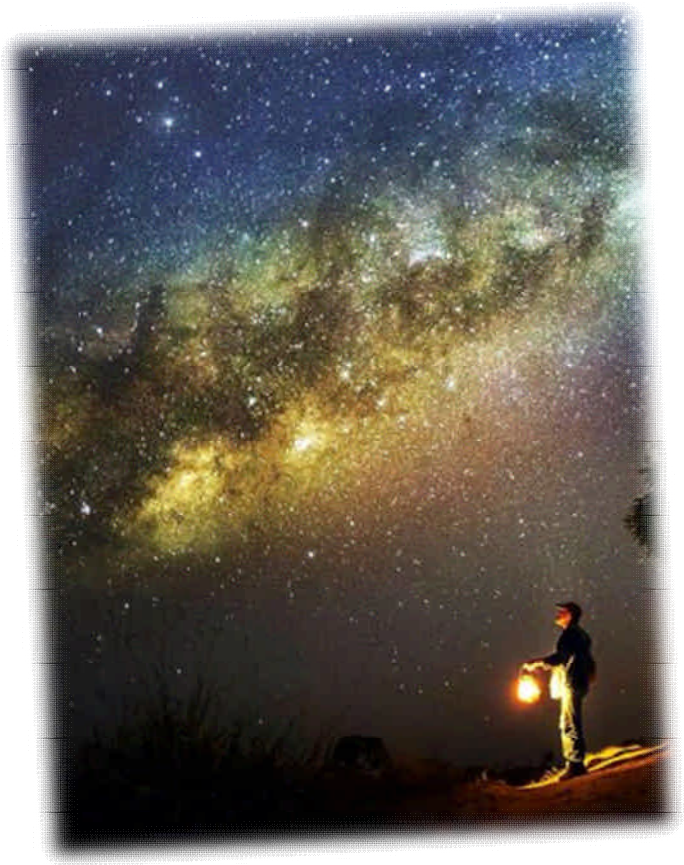
- **De même, la Fraternité d'Espagne à Humanes de Madrid**
  Pour en savoir davantage sur ses modalités d'accueil :
  00 34 916 04 95 12 - mnpellier@gmail.com
  Marie-Noëlle Pellier – Soledad Yaniz
  C/Jacinto Benavente 10,7,3 - 28970 Humanes de Madrid

Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.

« Dieu plein d'amour,
qui est présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures
et qui entoure de ta tendresse
tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour
pour que nous protégions la vie et la beauté.

Apprends-nous à découvrir
la valeur de toute chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître
que nous sommes profondément unis
à toutes créatures. »

***« Laudado, si »**. Le pape François*



Que vienne

la Paix

sur le monde !